

Séquence 7. Et les neufs autres, où sont-ils

Pour en savoir plus

Jésus est en route vers Jérusalem. Pour Luc, la capitale est d'ailleurs le lieu central de son évangile. Tout commence dans le temple (Lc 1,5) et tout finira dans cet endroit (24, 52-53). Jésus, enfant, y vient dans la maison de son Père (2,41) et c'est à Jérusalem qu'il se manifeste après sa résurrection. Ainsi, de nombreux récits indiquent la direction que va/doit prendre Jésus. C'est une véritable montée vers la ville sainte. Cette réalité est exprimée à travers la double utilisation du verbe « monter », qui encadre le récit de la guérison des dix lépreux (v 11 et 19).

En traversant la Galilée et la Samarie, le Christ y multiplie les rencontres et les occasions d'enseignement. Le terme du voyage approche. Les questions se font plus fines, plus précises :

- la foi (v 5-6),
- le Royaume de Dieu (20-21),
- le jour du Fils de l'homme (22-37).

Avec au milieu de toutes ces réflexions, la réalité de la vie. Avec ses peines et ses joies, ses réussites et ses échecs. Et la formidable impulsion donnée par Jésus : « Lève-toi, va ! Ta foi t'a sauvé. » (v19).

A méditer : « Je t'ai aimé bien tard »

Je t'ai aimé bien tard,
 beauté ancienne et toujours nouvelle,
 je t'ai aimé bien tard!
 Tu étais au-dedans de moi-même,
 Et moi j'étais au-dehors de moi-même.

C'était en ce dehors que je te cherchais,
 et me ruant sur ces beautés, pourtant créées par toi,
 j'y perdais ma propre beauté.

Tu étais avec moi, mais moi je n'étais pas avec toi...

Tu m'as appelé, tu as crié
 et tu as triomphé de ma surdité.

Tu as brillé, tu as fait resplendir tes rayons
 et tu as chassé les ténèbres de mon aveuglement.

Tu as répandu l'odeur de tes parfums :
 J'ai commencé à les respirer et j'ai soupiré après toi.
 J'ai goûté la douceur de ta grâce
 et j'ai eu faim et soif de toi.

Tu m'as touché et mon cœur est tout brûlant d'ardeur
 pour la jouissance de ton éternelle paix.

Saint Augustin. Confessions, livre X, XXVII, 38.. Les Belles lettres, t.II, 1926

Prière supplémentaire : Que ton règne vienne !

Mon Dieu quand je dis « Que ton règne vienne », j'ai de la peine à me faire une idée de ton règne, de ton royaume... Mais ce que je sais, c'est que dans ton règne il n'y aura plus de tristesse ni de maladies. Il n'y

aura plus de guerre, ni de disputes qui font mal ! Mon Dieu, j'espère ton royaume et, en attendant, aide moi à être témoin de ton règne et bâtisseur ou bâtisseuse d'amour sur notre terre. Amen